

# Le Passer

Revue d'ornithologie francilienne



- Les oiseaux migrateurs à Paris au XXI<sup>e</sup> siècle
- Halte migratoire d'une Bondrée apivore à Paris
- Séjour d'un Pouillot à grands sourcils en Île-de-France
- Parade d'une Bécasse des bois en forêt Notre-Dame (94)

---

# Etudier • Sensibiliser • Protéger la nature

## Le Passer

### Revue d'ornithologie francilienne

Directeur de la publication : Frédéric Malher, président du Corif.

Comité de rédaction et comité de lecture : Christian Gloria,  
Olivier Laporte, Christian Letourneau, Frédéric Malher,  
Catherine Walbecque.

Maquette et montage : Catherine Walbecque, Philippe Maintigneux.

Photo de couverture, Pouillot à grands sourcils : Olivier Laporte.

Relecture : Marie-José Leroy.

Traduction : Patricia Harding.

### Tarif 2016

9,15 € par numéro ; abonnement annuel (2 numéros) en France :  
17 €, à l'étranger : 25 €.

ISSN 1141-3557.

## Le CORIF

### Centre ornithologique Île-de-France

#### Siège social

Muséum national d'histoire naturelle, Laboratoire de zoologie  
(Mammifères et Oiseaux), 55, rue Buffon, 75005 PARIS

#### Siège administratif

Maison de l'oiseau, Parc forestier de la Poudrerie,  
Allée Eugène-Burlot, 93410 VAUJOURS

#### Contacts

Téléphone : 01 48 60 13 00 - [corif@corif.net](mailto:corif@corif.net) - [www.corif.net](http://www.corif.net) -  
[facebook.com/corifnet](https://www.facebook.com/corifnet) - [twitter.com/corifnet](https://twitter.com/corifnet)

## Vous trouvez un oiseau bagué !

### L'oiseau est vivant...

Relevez attentivement le numéro de la bague, les lieu, date  
et heure, etc. Et, envoyez votre observation au Centre de  
recherches par le baguage des populations d'oiseaux (C.R.B.P.O.),  
55, rue Buffon, 75005 PARIS

<http://www2.mnhn.fr/crbpo/spip.php?rubrique4>

### L'oiseau est mort...

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations  
les causes présumées de la mort.

Merci d'avance.

## EDITORIAL

Ce numéro du *Passer* fait la part belle à l'ornithologie urbaine et pourra surprendre les observateurs qui considèrent encore que rien d'intéressant ne peut être observé en Île-de-France, hors de Rambouillet ou de la Bassée ! Il est vrai, que cette idée recule de plus en plus, au fur et à mesure que les travaux d'ornithologie urbaine se multiplient dans le monde et montrent l'intérêt de ce genre d'études.

L'importance des espaces verts urbains, pour le stationnement des migrateurs, est illustrée par l'article d'Isabelle Giraud. Puisse-t-il aider les responsables des services municipaux à comprendre que la gestion de la végétation de leurs parcs a une importance cruciale pour la biodiversité ! On savait déjà que des pelouses "propres" et des buissons "taillés au cordeau", voire éliminés, ne sont pas des gages d'accueil des nicheurs ; pour les migrateurs aussi, la variété des milieux est nécessaire !

C'est encore une fois l'occasion de rappeler que les études ornithologiques ne sont pas seulement un plaisir pour celui ou celle qui la publie ou la lit, mais un élément de plus pour étayer nos préconisations sur la gestion des milieux naturels ou anthropiques.

Trois notes relatant des événements ornithologiques récents donnent l'exemple de ce que l'équipe de rédaction souhaite développer : certaines observations inhabituelles apportent des enseignements intéressants à creuser. Il est donc utile de les rapporter et de les contextualiser pour dépasser le strict aspect anecdotique. Nous espérons donner ainsi quelques idées aux observateurs qui vont avoir la chance d'être témoins d'un séjour ou d'un comportement inattendu.

**Frédéric Malher**

# Les passereraux en halte migratoire à Paris au XXI<sup>e</sup> siècle

Isabelle Giraud

## RÉSUMÉ

Au moment des migrations, les espaces verts parisiens accueillent des oiseaux en halte migratoire, parfois même des espèces surprenantes. Après avoir commenté une liste d'espèces observées, l'auteur étudie la relation qui existe entre les divers types d'espaces verts parisiens et les espèces de passereaux qui peuvent s'y arrêter.

## ABSTRACT

*At migration time Paris's green spaces welcome birds on migratory stopover, sometimes even surprising species. After commenting on a list of species observed, the author studies the relationship which exists between the types of Parisien green spaces and the passerine species which can stop there.*

Récemment, la présence d'une Pie-grièche écorcheur et celle d'un Torcol fourmilier aux jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre (13<sup>e</sup> arr.) ont défrayé la chronique ornithologique parisienne. D'autres observations ont révélé la présence de certaines espèces en dehors de leurs milieux habituels, comme cette Gorgebleue à miroir vue sur le boulevard Richard Lenoir. Cet article vise à étudier la relation entre les divers types d'espaces verts parisiens et les espèces de passereaux qui peuvent s'y arrêter en halte migratoire.

## Les espaces verts parisiens

Paris, ville de plus de 2 millions d'habitants, possède de nombreux espaces verts. Parcs, jardins, squares, promenades et allées boisées permettent aux Parisiens de se reposer, de courir, de se ressourcer, de jouer, et d'observer la biodiversité urbaine.

Ces espaces verts sont tous différents par leur agencement (présence d'un point d'eau avec ou sans végétation aquatique, variété des essences plantées, localisation, superficie, etc.).

Notre capitale compte environ 470 espaces verts d'une superficie totale d'environ 2 400 ha (dont 560 ha dans Paris intra-muros) se répartissant ainsi :

- 2 bois (bois de Vincennes et Boulogne) de 1 841 ha non pris en compte dans ce travail ;
- 16 parcs sur environ 203 ha, soit 37 % de la superficie des espaces verts ;
- 144 jardins sur environ 207 ha (38 %) ;

- 276 squares pour environ 120 ha (22 %) ;
- une vingtaine de promenades, allées et esplanades (23 ha).

Paris compte en plus une vingtaine de cimetières d'une superficie allant de 0,06 ha pour le plus petit (cimetière du Calvaire dans le 18<sup>e</sup> arr.) à 43,93 ha pour le plus grand (cimetière du Père-Lachaise dans le 20<sup>e</sup> arr.). Douze d'entre eux font moins de 2 ha. Certains sur le territoire de la ville de Paris dépendent d'autres communes limitrophes (cimetières de Gentilly, Montrouge). Il nous a semblé judicieux d'intégrer dans ce document le cimetière du Père-Lachaise, dans la rubrique vieux parc, aux vues des observations effectuées et de la superficie arborée qu'il possède. Certains arrondissements très peuplés et urbanisés sont peu pourvus d'espaces verts :

- le 2<sup>e</sup> arrondissement compte 2 squares (0,23 ha), ce qui représente 0,2 % de sa superficie ;
- le 9<sup>e</sup> arrondissement, 5 squares pour 1,42 ha (0,7 %) ;
- le 3<sup>e</sup> arrondissement, 3 jardins et 6 squares pour 2,60 ha (2,2 %) ;
- le 10<sup>e</sup> arrondissement, 1 jardin et 11 squares pour 3,86 ha (1,33 %).

Ces arrondissements se trouvent tous sur la rive droite de la Seine.

Les arrondissements possédant la plus grande superficie de verdure publique (les espaces verts privés ne sont pas comptabilisés dans ce total) sont :

- le 19<sup>e</sup> arrondissement, qui compte 3 parcs (la Villette, le plus grand espace vert parisien, les

- Buttes-Chaumont et le parc de la Butte du Chapeau rouge), 8 jardins et 19 squares (97,57 ha), soit 14,36 % de sa superficie ;
- le 15<sup>e</sup> arrondissement, avec plus de 40 espaces verts parmi lesquels 3 parcs, dont les parcs André Citroën et Georges Brassens, pour une superficie de 61,93 ha, soit 7,3 % de sa superficie ;
  - le 16<sup>e</sup> arrondissement, qui possède une trentaine d'espaces verts pour une superficie de 56,29 ha, soit 7,1 % de sa superficie.

Cependant, c'est le 1<sup>er</sup> arrondissement qui compte la plus grande proportion d'espaces verts (18,9 % pour 34,52 ha). À noter que certains arrondissements sont riches en espaces verts privés (par exemple le 7<sup>e</sup> arr., quartier des ministères). L'ancienneté de ces espaces verts est très variable. Les plus anciens datent du 17<sup>e</sup> siècle : le jardin du Luxembourg (6<sup>e</sup> arr.) créé en 1612, les jardins du Palais-Royal (1<sup>er</sup> arr.) en 1633, le Jardin des plantes (5<sup>e</sup> arr.) en 1635 et le jardin des Tuileries (1<sup>er</sup> arr.) en 1664.

Les plus récents sont : les jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre (13<sup>e</sup> arr.) ouverts en 2009, le jardin Serge Gainsbourg (19<sup>e</sup> arr.) en 2010 et le jardin Charles Trenet (13<sup>e</sup> arr.) en 2015.

Tous ces lieux deviennent des haltes migratoires potentielles lors du passage pré ou postnuptial.

## Les espèces observées

La période étudiée s'étend du 1<sup>er</sup> janvier 2001 au 6 juin 2015. Elle prend en compte les passereaux (ainsi que la Tourterelle des bois, le Coucou gris, le Guêpier d'Europe, la Huppe fasciée et le Torcol fourmilier) posés en halte migratoire dans Paris (ou se nourrissant en vol). Les espèces retenues sont au nombre de 31. Ont été exclus les passereaux nichant à Paris (Fauvette à tête noire, Gobemouche gris, Pouillot véloce...) du fait de la difficulté à différencier les locaux des migrants. En revanche, quelques nicheurs occasionnels ou en petits effectifs ont été retenus (Rousserolle effarvée, Rougequeue à front blanc, Fauvette grisette, Hypolaïs polyglotte). Les données hivernales ont été éliminées. Pour la plupart des espèces, la majorité des observations a lieu lors de la migration pré-nuptiale, car beaucoup de mâles chantent même en halte migratoire et sont donc plus facilement repérables, grâce aussi à la végétation, peu dense en début de migration.



Les sources utilisées sont les observations notées sur le site « Faune Île-de-France », le blog « Les oiseaux en ville » de F. Malher, dans *Oiseaux nicheurs de Paris. Un Atlas urbain*, de F. Malher, G. Lesaffre, M. Zucca et J. Coatmeur, et *Les Oiseaux d'Île-de-France* de P. Le Maréchal, D. Laloï et G. Lesaffre.

*Régulier, Gobemouche noir* (© J.J. Boujot)

Les 31 espèces retenues ont été classées arbitrairement en quatre catégories :

- réguliers, plus de 40 individus mentionnés ;
- peu communs, de 15 à 40 individus ;
- rares, de 5 à 14 individus ;
- très rares, moins de 5 individus observés.

Remarque : dans ce chapitre, nous indiquons, pour les espèces où c'est possible, les observations qui ont eu lieu dans des sites non retenus pour le traitement ultérieur des données, afin de donner une idée plus juste de l'utilisation des divers espaces verts parisiens par les migrants en halte.

### Les réguliers

- Le Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : c'est l'espèce notée de loin le plus souvent aux passages migratoires (324 oiseaux sur 16 lieux différents). Sa phénologie est assez atypique : seulement 14 % des observations ont eu lieu lors de la migration pré-nuptiale, principalement au mois d'avril (5 avril-22 mai) et 86 % des observations lors du passage postnuptial, particulièrement en août et septembre (20 juillet-

## Les passereaux en halte migratoire à Paris

15 octobre), avec des groupes pouvant compter jusqu'à 30 oiseaux. On note une mention en juillet et trois en octobre.

- Le Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : 215 oiseaux sur 39 lieux différents. Deux tiers des observations ont lieu lors du passage prénuptial, principalement en avril (23 mars-21 mai). Un tiers des observations a lieu lors de la migration postnuptiale en août et septembre, une mention en juillet (à partir du 26 juillet) et quelques retardataires en octobre (jusqu'au 15 octobre).
- La Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : 96 oiseaux mentionnés sur 32 lieux différents. Les trois quarts des observations s'effectuent au passage prénuptial, principalement en avril et mai (10 avril-16 juin). Le dernier quart des observations a lieu lors de la migration postnuptiale (8 août-20 septembre). On note une donnée tardive du 1<sup>er</sup> au 4 novembre 2005 à la friche Sernam.
- La Rousserolle effarvate (*Acrocephalus*

*scirpaceus*) : 64 oiseaux sur 15 lieux différents. Elle est plus fréquemment notée au passage prénuptial, les deux tiers des données sont notées en mai et juin (29 avril-29 juin), dont une le 3 mai 2008 au Champ de Mars (7<sup>e</sup> arr.), une autre porte Maillot (16<sup>e</sup> arr.) le 2 juin 2013. Quelques oiseaux sont observés en juillet, le dernier tiers des observations a lieu au passage postnuptial (7 août-8 septembre).

- L'Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : 53 oiseaux sur 18 lieux différents. Les trois quarts des données concernent la migration prénuptiale (19 avril-19 juin), avec un pic au mois de mai. Le passage postnuptial fournit le dernier quart des données, principalement en août (12 août-16 septembre). On note trois données en juillet.
- Le Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : 51 oiseaux sur 24 lieux différents. La moitié des observations a lieu lors de la migration prénuptiale, principalement en avril et mai (29 mars-11 juin). L'autre moitié des observations a lieu lors du passage postnuptial (10 août-30 octobre). L'oiseau est aperçu majoritairement seul, on note 4 mentions de deux oiseaux. Deux données en juillet.
- La Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : 43 oiseaux sur 17 lieux différents. Les deux tiers des observations ont lieu au passage prénuptial, en avril et mai, les premiers



Peu commun : Tarier des prés (© F. Lelièvre)

individus arrivant majoritairement dans la deuxième quinzaine d'avril (10 avril-12 juin). Le troisième tiers correspond au passage postnuptial (13 août-8 octobre).

### Les peu communs

- La Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : 19 oiseaux sur 12 lieux différents. Elle est mentionnée 11 fois lors de la migration prénuptiale (18 avril-21 mai), dont une le 21 mai 2010 porte Maillot (16<sup>e</sup> arr.), et elle a été observée 7 fois au passage postnuptial, principalement en septembre (17 août-20 septembre). On note un oiseau le 2 juillet 2010 au Jardin des plantes. Sa fréquence depuis 2006 est de l'ordre de 1 à 3 oiseaux chaque année, sauf en 2012 où aucun oiseau n'a été mentionné.
- Le Tarier pâtre (*Saxicola torquatus*) : 13 mentions pour 19 oiseaux sur 9 lieux différents. Il est mentionné aux deux passages migratoires. Les haltes migratoires prénuptiales ont eu lieu uniquement au mois de mars (9 mars-24 mars) ; on note 6 données pour 11 oiseaux, dont 4 le 9 mars 2014 porte Maillot (16<sup>e</sup> arr.), 1 le 14 mars 2010 parc Martin-Luther-King (17<sup>e</sup> arr.), 1 le 15 mars 2012 à l'ex friche du Millénaire (19<sup>e</sup> arr.) et 1 le 16 mars 2005 au cimetière de Saint-Mandé (12<sup>e</sup> arr.). Au passage postnuptial (28 septembre-1<sup>er</sup> novembre), 8 oiseaux notés dont 1 le 10 octobre 2004 au parc de la Butte du Chapeau rouge (19<sup>e</sup> arr.), et 1 le 11 octobre 2005 au cimetière de Saint-Mandé.
- Le Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : 16 oiseaux sur 7 lieux différents. La moitié des observations se font lors de la migration prénuptiale (19 avril-10 mai), avec un pic au mois d'avril dont un le 26 avril 2003 à l'ex-friche du Maroc (19<sup>e</sup> arr.). La deuxième moitié des observations a lieu lors du passage postnuptial (31 août-10 octobre).
- Le Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : 12 mentions pour 16 oiseaux sur 6 lieux différents. Il y a eu 9 observations lors du passage prénuptial (18 mars-12 mai), dont 1 début mai 2003 à l'ex-friche du Maroc (19<sup>e</sup> arr.), 1 le 12 mai 2006 au réservoir des Lilas (19<sup>e</sup> arr.), et 1 le 18 mars 2010 au parc Martin-Luther-King (17<sup>e</sup> arr.). Les 7 autres ont eu lieu lors de la migration postnuptiale (8 septembre-9 octobre), dont 2 oiseaux le 8 septembre 2004 au réservoir des Lilas, et 1 oiseau le 13 septembre 2009 à la Cité universitaire (14<sup>e</sup> arr.). On note

4 oiseaux le 30 avril 2012 à la friche Poniatowski (12<sup>e</sup> arr.).

- Le Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : 12 oiseaux sur 6 lieux différents depuis 2003. Il est principalement observé en avril lors du passage prénuptial (11 avril-29 juin) : 1 oiseau le 11 avril 2011 au parc Monceau (8<sup>e</sup> arr.), 1 le 15 avril 2013 au square du Temple (3<sup>e</sup> arr.), 1 mention le 14 mai 2008 au cimetière de Montmartre (18<sup>e</sup> arr.), 2 données en juin. Une seule observation lors de la migration postnuptiale, le 21 août 2006 au cimetière du Père-Lachaise (20<sup>e</sup> arr.).

### Les rares

- La Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) : 6 mentions pour 9 oiseaux sur 4 lieux différents. Les deux tiers des observations ont lieu au passage prénuptial (19 avril-5 mai), principalement en avril (le 23 avril 2011 au Palais omnisports de Bercy, (13<sup>e</sup> arr.), 1 mention en mai. On note 1 donnée de 2 oiseaux le 13 juillet 2002 à l'ex-friche du Millénaire (19<sup>e</sup> arr.). Une seule mention lors de la migration postnuptiale, le 6 septembre 2014 au jardin des Tuileries (1<sup>er</sup> arr.).
- Le Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : 8 mentions sur 8 lieux différents, dont 7 au passage prénuptial durant le mois d'avril, principalement dans la deuxième quinzaine (8 avril-28 avril), dont 1 observation le 20 avril 2005 rue du Capitaine Scott (15<sup>e</sup> arr.) et 1 oiseau fin avril 2004 sur la Petite Ceinture dans le 13<sup>e</sup> arr. On note une mention le 2 juin 2013 au parc Monceau.
- Le Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : 7 observations pour 5 lieux différents depuis 2007. On a 3 mentions lors de la migration prénuptiale (12-27 avril), et 4 au passage postnuptial (2 septembre-3 octobre).
- Le Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : 7 observations sur 3 lieux différents. On note 5 oiseaux observés lors du passage prénuptial (13 mars-11 avril) et 2 mentions lors de la migration postnuptiale (29 septembre-6 octobre).
- Le Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : 5 mentions pour 7 oiseaux sur 3 lieux différents. Il y a eu 3 oiseaux notés lors du passage prénuptial (17 février-21 avril) et 4 oiseaux observés lors de la migration postnuptiale (25 septembre-19 octobre).
- Le Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : 6 mentions

## Les passereaux en halte migratoire à Paris

sur 6 lieux. Une moitié des observations a lieu lors du passage prénuptial en avril (9-30 avril), dont une le 9 avril 2006 au parc de la Butte du Chapeau rouge (19<sup>e</sup> arr.), une autre le 30 avril 2012 au cimetière de la Villette (19<sup>e</sup> arr.). L'autre moitié est notée lors de la migration postnuptiale (5 septembre-18 octobre), dont un séjour du 2 au 18 octobre 2014 aux jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre (13<sup>e</sup> arr.).

- La Huppe fasciée (*Upupa epops*) : 5 observations sur 5 lieux. Il y a 3 mentions lors du passage prénuptial, le 25 avril 2007 à l'hôpital Rothschild (12<sup>e</sup> arr.), en avril 2010 boulevard Richard Lenoir (11<sup>e</sup> arr.) et le 14 mai 2014 près de la station du métro Pyrénées (19<sup>e</sup> arr.), 2 mentions en migration postnuptiale le 6 août 2012 au jardin du Luxembourg et un séjour du 22 août au 7 septembre à la Cité fleurie (13<sup>e</sup> arr.).
- La Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : 5 oiseaux pour 3 mentions sur 3 lieux différents au passage prénuptial, le 18 avril 2010 au cimetière du Père-Lachaise (20<sup>e</sup> arr.), 2 oiseaux

Rare : Torcol fourmilier  
(© M. Sitterlin)



le 9 mai 2004 au jardin des Tuileries (1<sup>er</sup> arr.) et le 10 mai 2011 au parc des Buttes-Chaumont (19<sup>e</sup> arr.).

### Les très rares

- Le Pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*) : 4 observations sur 3 lieux lors de la migration prénuptiale, le 14 avril 2013 au square Blondin (20<sup>e</sup> arr.) et au jardin des Plantes (5<sup>e</sup> arr.), le 12 avril 2012 et les 24 et 25 avril 2014 au parc des Buttes-Chaumont (19<sup>e</sup> arr.).
- Le Pouillot de Sibérie (*Phylloscopus collybita tristis*) : 4 mentions dont 2 en février - du 10 au 20 février 2012 rue de Grenelle (7<sup>e</sup> arr.) et le 20 février 2012 au parc André Citroën (15<sup>e</sup> arr.) -, donc plutôt en vagabondage hivernal, 2 entre le 8 et le 12 avril 2011 au jardin des Tuileries (1<sup>er</sup> arr.) et du 26 mars au 3 avril 2013 au Jardin des plantes (5<sup>e</sup> arr.).
- Le Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : 4 mentions sur 2 lieux lors du passage postnuptial. Il est présent du 2 au 6 septembre 2005, le 20 septembre 2007 et le 22 août 2008 à la friche Sernam (18<sup>e</sup> arr.), et du 9 au 12 août aux jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre (13<sup>e</sup> arr.).
- La Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : 3 mentions dont 2 données lors du passage prénuptial le 23 mai 2010 au square d'Ajaccio (7<sup>e</sup> arr.) et les 18 et 19 mai 2013 au parc de la Villette (19<sup>e</sup> arr.), 1 donnée lors de la migration postnuptiale le 28 septembre 2007 à la friche Sernam (18<sup>e</sup> arr.).
- La Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : 3 mentions lors du passage postnuptial le 14 septembre 2004 au Jardin des plantes (5<sup>e</sup> arr.), le 4 août 2005 à la friche Sernam (18<sup>e</sup> arr.), et un séjour du 7 au 18 août 2014 aux jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre (13<sup>e</sup> arr.).
- La Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : 3 mentions lors du passage prénuptial, le 24 mars 2013 au square du Temple (3<sup>e</sup> arr.), du 24 au 27 mars 2013 au parc Montsouris et le 1<sup>er</sup> avril 2015 boulevard Richard Lenoir (11<sup>e</sup> arr.).
- Le Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : 1 observation de 2 oiseaux lors de la migration postnuptiale le 21 septembre 2009 au parc de la Villette (19<sup>e</sup> arr.). Les deux autres mentions (le 3 janvier 2011 au cimetière du Père-Lachaise et le 22 janvier 2013 au Jardin des plantes) n'ont pas été retenues car situées hors des périodes migratoires.

- Le Lorient d'Europe (*Oriolus oriolus*) : 2 mentions sur le même lieu au cimetière du Père-Lachaise (20<sup>e</sup> arr.), l'une au passage prénuptial le 24 avril 2006, l'autre au passage postnuptial le 21 août 2006.
- Le Pouillot à grands sourcils (*Phylloscopus inornatus*) : une unique et brève observation le 16 novembre 2014 au cimetière du Père-Lachaise (20<sup>e</sup> arr.).
- Le Coucou gris (*Cuculus canorus*) : une seule observation au passage prénuptial le 18 avril 2010 au jardin du Luxembourg (6<sup>e</sup> arr.).
- Le Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*) : l'unique stationnement parisien (un individu en migration active avait été observé en mai 2006) a eu lieu le 8 mai 2012 au parc de la Villette (19<sup>e</sup> arr.).

Le tableau résumant l'ensemble de ces observations est lisible sur l'espace dédié du site du Corif.

## Les espaces verts étudiés

Nous avons choisi de retenir pour cette étude les espaces verts qui avaient été fréquentés par au moins six espèces en halte migratoire. (fig 1)

Ces douze espaces verts totalisent 82,6 % des migrateurs observés au 21<sup>e</sup> siècle, soit 835 sur 1 011 individus. La majorité de ces « poumons verts » sont situés dans l'Est parisien, ce qui est sans doute dû à la pression d'observation plus élevée à l'est qu'à l'ouest.

### Le Jardin des plantes (5<sup>e</sup> arr.)

D'une superficie de 23 ha jouxtant la Seine, il fut créé en 1635 comme jardin des plantes médicinales. Il compte environ 2 000 arbres et 2 500 arbustes, ainsi que de grandes pelouses, un jardin alpin, un jardin botanique avec buissons, un jardin écologique avec de nombreux buissons et haies et une petite mare avec végétation aquatique.

Nombre d'espèces rencontrées : 16

### La friche Sernam (18<sup>e</sup> arr.)

Grande friche ferroviaire le long d'une partie de la Petite Ceinture, elle est pourvue de nombreux buissons, principalement des buddleias. On y trouve aussi des bâtiments, des zones goudronnées et des zones de terre quasiment nue.

Nombre d'espèces rencontrées : 14



### Le parc Montsouris (14<sup>e</sup> arr.)

Jardin à l'anglaise de 15 ha créé sous la direction d'Hausmann en 1875, il possède un bon dénivelé, un lac avec une île, de grands et vieux arbres (environ 1 400), ainsi qu'une multitude de buissons et de grandes pelouses. Il est traversé par une ligne de RER. Il a été fortement abîmé par la tempête de 1999.

Nombre d'espèces rencontrées : 12

### Le parc de la Villette (19<sup>e</sup> arr.)

Créé en 1979 sur le site d'anciens abattoirs détruits en 1974, il couvre 55 ha dont 33 d'espaces verts. Le canal de l'Ourcq le traverse, laissant place de part et d'autres à de grandes pelouses et à des jardins à thèmes. Il possède de vieux platanes, de nombreux arbres assez jeunes, des buissons et une bamboueraie.

Nombre d'espèces rencontrées : 12

### Le jardin des Tuileries (1<sup>er</sup> arr.)

D'une superficie de 28 ha bordant la Seine, il fut créé en 1664 sur l'emplacement d'une fabrique de tuiles et de champs de cucurbitacées. Entre 1991 et 1996, période de réaménagement du jardin, 1 300 arbres furent replantés à côté des 68 vieux arbres restants. Il possède trois grands bassins et deux plus petits, de grandes pelouses et quelques buissons.

Nombre d'espèces rencontrées : 11

Très rare : Gorgebleue à miroir (© Ph. Richard)

## Les passereaux en halte migratoire à Paris

### La friche Poniatowski (12<sup>e</sup> arr.)

Friche ferroviaire près de la Seine, elle suit l'emplacement de l'ancienne Petite Ceinture. Elle possède de vieux bâtiments abandonnés, un château d'eau, une zone caillouteuse et dégagée avec la présence de rails, des petits buissons et quelques arbustes.

Nombre d'espèces rencontrées : 10

### Le parc des Buttes-Chaumont (19<sup>e</sup> arr.)

Anciennes carrières jusqu'à la Révolution, ce jardin anglo-chinois de 25 ha fut créé en 1867 sous Napoléon III. C'est le plus escarpé des parcs

parisiens. Il possède un grand lac avec une île rocheuse et une cascade de 32 m, de nombreux arbres, arbustes et buissons ainsi que des zones de pelouses.

Nombre d'espèces rencontrées : 10

### Les jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre (13<sup>e</sup> arr.)

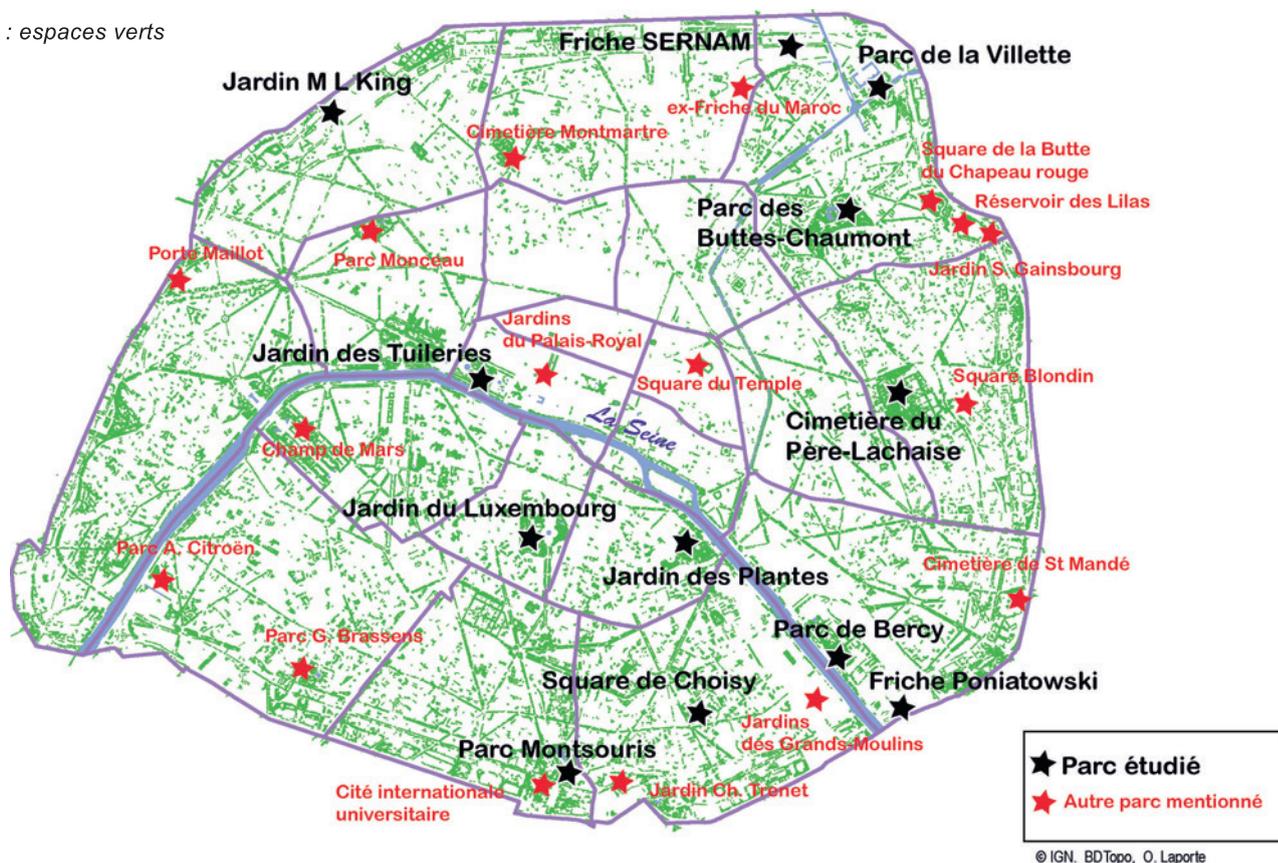
Situés près des berges de la Seine, ces jardins écologiques de 1,2 ha créés en 2009 sont composés d'une petite zone humide avec massettes et joncs, de prairies fleuries, de pelouses séparées par des haies plantées en talus, de quelques arbres et arbustes dont des fruitiers (pommier, cornouiller, viorne, etc.).

Nombre d'espèces rencontrées : 10

### Le cimetière du Père-Lachaise (20<sup>e</sup> arr.)

Ancienne colline cultivée au 12<sup>e</sup> siècle, ce cimetière de 43 ha fut créé en 1804. Il possède un grand nombre d'arbres et d'arbustes formant

Figure 1 : espaces verts étudiés



un couvert végétal important sur une bonne partie de sa superficie. Il y a peu de pelouses et peu de buissons. On note un dénivelé notable sur l'ouest de la colline.

Nombre d'espèces rencontrées : 10

### Le jardin du Luxembourg (6<sup>e</sup> arr.)

Jardin à la française de 23 ha créé en 1612, il possède un bassin central, de nombreux arbres et arbustes. Des buissons et des bosquets entourés de belles pelouses font de ce lieu un espace vert très fréquenté par le public.

Nombre d'espèces rencontrées : 10

### Le parc de Bercy (12<sup>e</sup> arr.)

Parc de 14 ha créé en 1993 sur l'emplacement d'anciens entrepôts vinicoles, il possède un petit vignoble (400 pieds de vigne) en mémoire du lieu. Il est composé de grands arbres (majoritairement des platanes), de nombreux

buissons et arbustes, de quelques pelouses, et de cinq bassins dont trois avec de la végétation aquatique. La Seine le longe sur son côté sud.

Nombre d'espèces rencontrées : 7

### Le parc de Choisy (13<sup>e</sup> arr.)

Aménagé en 1937 sur l'emplacement d'une usine à gaz, il possède sur ses 4 ha une grande pelouse centrale, un bassin, de grands arbres, des allées de marronniers et de tilleuls, ainsi que quelques bosquets d'arbustes et de buissons.

Nombre d'espèces rencontrées : 6

Le **tableau 1** ci-dessous reprend les principales caractéristiques de ces espaces verts. Nous avons classé ces derniers en cinq catégories (nous avons conservé la distinction entre parcs et jardins malgré la faible différence entre les deux), puis indiqué le type de végétation dominante et la présence de certains éléments importants.

Tableau 1 : caractéristiques des espaces verts étudiés

Principaux lieux étudiés	Jardins					Parcs			Eau	Végétation aquatique	Pelouse	Détails supplémentaires
	Vieux parc	Parc récent	Vieux jardin	Jardin récent	Friche	Arbres dominants	Arbustes dominants	Buissons dominants				
Jardin des plantes			•			•			•	•	•	jardin écologique
Friche Sernam					•			•				
Parc Monsouris	•								•	•	•	
La Villette		•							•		•	bambouseraie
Tuileries			•						•		•	
Poniatowski					•			•				vieux bât. désaffectés
Buttes-Chaumont	•								•		•	
Grands-Moulins				•			•		•	•	•	
Père-Lachaise	•											
Luxembourg			•			•			•		•	rucher école verger
Parc de Bercy		•				•			•	•	•	vigne
Parc de Choisy	•					•			•		•	
	4	2	3	1	2	9	1	2	9	4	9	

## Les passereaux en halte migratoire à Paris

### Attractivité des espaces verts et préférence des migrateurs

#### Méthode

Pour mesurer l'attractivité de chaque espace vert vis-à-vis des diverses espèces, nous avons tout d'abord établi un tableau par espèce reprenant les lieux d'observations et leurs principales caractéristiques, en y faisant figurer le nombre d'individus observés dans chaque espace vert. L'addition de chaque colonne permet d'obtenir le « profil » de chaque espèce (voir l'exemple du Rougequeue à front blanc, **tableau 2**).

Puis nous avons regroupé toutes ces données dans un seul **tableau (3)** dont les espèces avec une unique mention ont été exclues (ce qui est le minimum, si l'on veut calculer des pourcentages...).

Cela nous a permis d'exprimer les données de ce tableau en pourcentages pour en faire l'analyse (**tableau 4** page 64).

Pour chaque espèce, on compare la proportion avec laquelle elle utilise chaque caractéristique avec la proportion représentée par cette caractéristique dans l'ensemble des espaces verts étudiés : par exemple, 88 % des Gobemouches noirs ont été observés dans des vieux parcs, alors que ceux-ci ne représentent que 33 % des espaces verts observés : on peut donc en déduire que l'espèce préfère ce type d'espace vert. En revanche, on peut dire qu'elle évite les friches puisqu'aucune observation n'y a été faite. Et, puisque la végétation aquatique est notée en même proportion dans les lieux fréquentés par le Gobemouche noir que dans l'ensemble des parcs, cette caractéristique n'intervient pas pour cette espèce.

Il faut évidemment être très prudent avec ce raisonnement à cause du faible nombre d'observations pour certaines espèces et de la superficie variable des espaces verts. Il ne s'agira donc que d'en déduire certaines tendances.

#### Analyse par type d'espace vert

Les vieux parcs représentent 33 % des espaces verts étudiés. Ils attirent plus particulièrement le Rougequeue à front blanc (53 % des observations de cette espèce ont eu lieu dans ce type de milieu), le Merle à plastron (71 %), la Fauvette des jardins (63 %), les Pouillots siffleur (78 %), de Bonelli (67 %) et fitis (73 %) ainsi que le Gobemouche noir (88 %).

Les parcs récents (17 % des espaces verts étudiés) ont attiré un peu plus qu'attendu la Rousserolle effarvatte (38 %).

Les vieux jardins (25 % des espaces verts étudiés) ont abrité les 5 observations de Pipit farlouse (sans doute parce que tous comptent aussi une pelouse et de l'eau), 4 des 6 observations de Bergeronnette printanière (sans doute pour la même raison) et 57 % des individus de Pipit des arbres (les autres ont été attirés par les vieux parcs). Les jardins récents représentent 8 % des espaces verts étudiés ; aucune espèce particulièrement liée à ce type de site n'apparaît dans le tableau. Cela ne signifie pas qu'ils n'ont aucun intérêt, mais qu'ils sont trop réduits pour attirer un grand nombre d'oiseaux.

Les friches représentent 17 % des espaces verts étudiés, et, sans surprise, elles ont attiré plus particulièrement le cortège des migrateurs issus de milieux ouverts et/ou humides (même s'il faut être prudent, vu le nombre réduit d'individus de plusieurs espèces) : la Bergeronnette printanière (33 %), le Traquet motteux (90 %), le Tarier pâle (75 %), le Tarier des prés (60 %), l'Hypolaïs polyglotte (56 %), la Fauvette grisette (57 %), la Fauvette babillarde (33 %), le Phragmite des joncs (75 %) et la Rousserolle effarvatte (32 %).

#### Analyse par type de végétation dominante

La végétation avec arbres dominants représente 75 % des espaces verts étudiés. On peut considérer que les espèces suivantes sont inféodées à ce type de milieu en migration : la Tourterelle des bois (100 %), le Pouillot de Bonelli (100 %), le Pouillot siffleur (100 %), le Merle à plastron (100 %), le Pipit farlouse (100 %), le Pipit des arbres (100%), le Gobemouche noir (100 %), le Pouillot fitis (93 %) et la Fauvette des jardins (86 %).

Tableau 2 : lieux d'observation  
du Rougequeue à front blanc

Rougequeue à front blanc											
	Vieux parc	Parc récent	Vieux jardin	Jardin récent	Friche	Arbres dominants	Arbustes dominants	Buissons dominants	Eau	Végétation aquatique	Pelouse
Jardin des plantes		4			4			4	4	4	
Friche Sernam				1			1				
Parc Monsouris	6					6		6	6	6	
La Villette	2					2		2		2	
Tuileries		3				3		3		3	
Poniatowski				4			4				
Buttes-Chaumont	2					2		2		2	
Grands-Moulins			1			1		1	1	1	
Père-Lachaise	9					9					
Luxembourg		1				1		1		1	
	17	2	8	1	5	27	1	5	19	11	19

Tableau 3 : types de sites  
et de milieux fréquentés

	Sites					TOTAL	Milieux					
	Vieux parc	Parc récent	Vieux jardin	Jardin récent	Friche		Arbres dominants	Arbustes dominants	Buissons dominants	Eau	Végétation aquatique	Pelouse
Loriot d'Europe	2	-	-	-	-	2	2	-	-	-	-	-
Tourterelle des bois	3	-	2	-	-	5	5	-	-	4	-	4
Pie-grièche écorcheur	-	-	1	1	1	3	1	1	1	2	2	2
Rousserolle verderolle	-	1	-	-	1	2	1	-	1	1	-	1
Pipit spioncelle	-	2	-	-	-	2	2	-	-	2	-	2
Pouillot de Sibérie	-	-	2	-	-	2	2	-	-	2	1	2
Phragmite des joncs	-	-	-	1	3	4	-	1	3	1	1	1
Pouillot de Bonelli	2	-	1	-	-	3	3	-	-	3	1	3
Merle à plastron	5	-	2	-	-	7	7	-	-	3	-	3
Pipit farlouse	-	-	5	-	-	5	5	-	-	5	1	5
Torcol fourmilier	1	1	-	1	1	4	2	1	1	3	3	3
Bergeronnette printanière	-	-	4	-	2	6	4	-	2	4	-	4
Pipit des arbres	3	-	4	-	-	7	7	-	-	6	4	6
Rousserolle philomèle	2	-	2	-	1	5	4	-	1	4	1	4
Pouillot siffleur	7	-	2	-	-	9	9	-	-	3	2	3
Traquet motteux	-	1	-	-	9	10	-	-	9	1	-	1
Tarier pâtre	2	-	-	-	6	8	2	-	6	2	2	2
Tarier des près	3	-	3	-	9	15	6	-	9	6	4	6
Fauvette babillarde	1	2	4	3	5	15	7	3	5	10	4	10
Fauvette des jardins	22	6	2	3	2	35	30	3	2	21	12	21
Rougequeue à front blanc	18	2	8	1	5	34	28	1	5	19	7	19
Hypolaïs polyglotte	5	7	2	4	23	41	14	4	23	18	13	18
Rousserolle effarvatte	2	19	5	8	16	50	26	8	16	34	31	34
Fauvette grisette	8	5	2	12	36	63	15	12	36	27	23	27
Pouillot fitis	133	23	14	2	11	183	170	2	11	89	54	89
Gobemouche noir	273	3	34	-	-	310	310	-	-	172	101	172

## Les passereaux en halte migratoire à Paris

La végétation avec arbustes dominants ne représente que 8 % des espaces verts étudiés, mais 20 % des Fauvettes babillardes et 16 % des Rousserolles effarvates ont fréquenté ce type de milieu.

Alors que les espaces verts avec buissons dominants (et donc à végétation basse) représentent 17 % des espaces verts étudiés, ce type de milieu a été fréquenté plus souvent par la Bergeronnette

printanière (33 %), le Traquet motteux (90 %), le Tarier pâtre (75 %), le Tarier des prés (60 %), l'Hypolaïs polyglotte (56 %), la Fauvette grisette (57 %), la Fauvette babillarde (33 %), le Phragmite des joncs (75 %) et la Rousserolle effarvate (32 %). C'est exactement la même liste que celle des friches, ce qui est logique car il n'y a que dans les friches qu'on trouve une végétation à buissons dominants dans Paris.

La présence de végétation aquatique a attiré sans surprise 62 % des Rousserolles effarvates observées (ce qui est plus surprenant, c'est que 38 % ont été vues en l'absence de toute végétation aquatique !).

### Analyse par type d'espèce

On voit globalement que les espèces préfèrent majoritairement retrouver pour leurs haltes

Tableau 4 : distribution des espèces selon le type de site et de milieu

	Sites					TOTAL %	Milieux					
	Vieux parc	Parc récent	Vieux jardin	Jardin récent	Friche		Arbres dominants	Arbustes dominants	Buissons dominants	Eau	Végétation aquatique	Pelouse
Loriot d'Europe	100	-	-	-	-	100	100	-	-	-	-	-
Tourterelle des bois	60	-	40	-	-	100	100	-	-	80	-	80
Pie-grièche écorcheur	-	-	33	33	33	100	33	33	33	67	67	67
Rousserolle verderolle	-	50	-	-	50	100	50	-	50	50	-	50
Pipit spioncelle	-	100	-	-	-	100	100	-	-	100	-	100
Pouillot de Sibérie	-	-	100	-	-	100	100	-	-	100	50	100
Phragmite des joncs	-	-	-	25	75	100	-	25	75	25	25	25
Pouillot de Bonelli	67	-	33	-	-	100	100	-	-	100	33	33
Merle à plastron	71	-	29	-	-	100	100	-	-	43	-	43
Pipit farlouse	-	-	100	-	-	100	100	-	-	100	20	100
Torcol fourmilier	25	25	-	25	25	100	50	25	25	75	75	75
Bergeronnette printanière	-	-	67	-	33	100	67	-	33	67	-	67
Pipit des arbres	43	-	57	-	-	100	100	-	-	86	57	86
Rossignol philomèle	40	-	40	-	20	100	80	-	20	80	20	80
Pouillot siffleur	78	-	22	-	-	100	100	-	-	33	22	33
Traquet motteux	-	10	-	-	90	100	-	-	90	10	-	10
Tarier pâtre	25	-	-	-	75	100	25	-	75	25	25	25
Tarier des prés	20	-	20	-	60	100	40	-	60	40	27	40
Fauvette babillarde	7	13	27	20	33	100	47	20	33	67	27	67
Fauvette des jardins	63	17	6	9	6	100	86	9	6	60	34	60
Rougequeue à front blanc	53	6	24	3	15	100	82	3	15	56	21	56
Hypolaïs polyglotte	12	17	5	10	56	100	34	10	56	44	32	44
Rousserolle effarvate	4	38	10	16	32	100	52	16	32	68	62	68
Fauvette grisette	13	8	3	19	57	100	24	19	57	43	37	43
Pouillot fitis	73	13	8	1	6	100	93	1	6	49	30	49
Gobemouche noir	88	1	11	-	-	100	100	-	-	55	33	55
<b>Total des espaces</b>												
<b>Répartition des milieux</b>	<b>33</b>	<b>17</b>	<b>25</b>	<b>8</b>	<b>17</b>	<b>100</b>	<b>75</b>	<b>8</b>	<b>17</b>	<b>75</b>	<b>33</b>	<b>75</b>

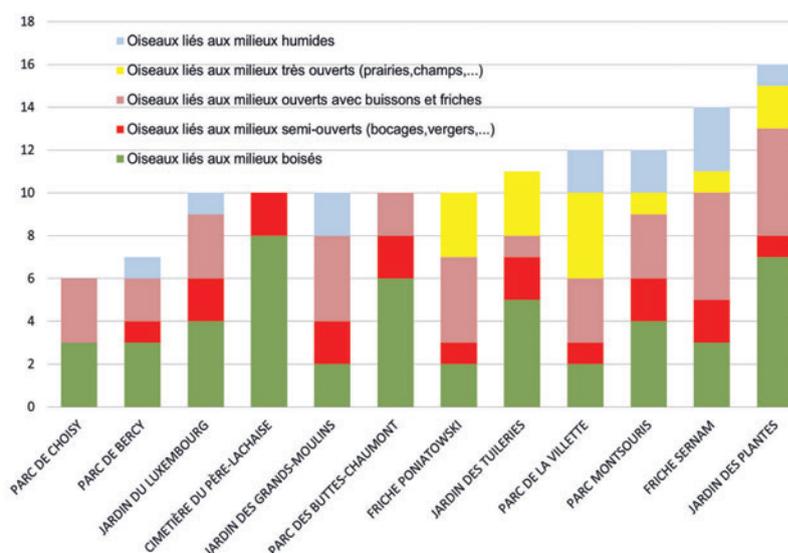
migratoires un milieu similaire à leur milieu d'origine : les espèces de milieux arborés (Rougequeue à front blanc, Pouillot siffleur, Gobemouche noir) se retrouvent principalement dans les parcs et jardins avec arbres dominants et les espèces de milieux ouverts (Tarier pâtre, Tarier des prés, Fauvette grisette, Traquet motteux...) s'arrêtent majoritairement dans les friches ou espaces dégagés. On constate cependant de nombreuses exceptions, sans doute liées à la situation d'urgence qui peut être à l'origine de la halte.

Un groupe d'espèces semble en revanche s'affranchir assez régulièrement de son milieu d'origine pour s'arrêter : les espèces liées au milieu aquatique lors de la nidification. Phragmites des joncs et Rousserolles effarvates ont ainsi fréquenté les friches riches en buissons dans une proportion non négligeable : 3 des 4 Phragmites et 19 des 50 Rousserolles effarvates notés l'ont été dans un lieu dépourvu de végétation aquatique. La Rousserolle effarvate va même plus loin puisqu'elle peut fréquenter en migration des lieux aussi inattendus que des tilleuls sur une place de ville ou un laurier-palme au pied d'un immeuble parisien (F. Mahler. obs. pers.).

## La variété de l'avifaune migratrice et son maintien à Paris

Les caractéristiques des espaces verts, souvent très variées, et le choix moins strict des haltes migratoires par les espèces expliquent la relativement grande variété d'espèces observées dans un même espace vert (**fig. 2**) : neuf des douze espaces verts étudiés accueillent au moins quatre des cinq types d'avifaune définis par leur milieu d'origine, quatre accueillant même des représentants de tous les types.

Si on met de côté le Jardin des plantes, très fréquenté par les ornithologues, on remarque que l'un des espaces verts les plus accueillants est la friche du Sernam, friche à buddleias qui s'est développée sur des terrains ferroviaires. En revanche, le cimetière du Père-Lachaise, pourtant régulièrement visité, montre une variété d'espèces plus faible (c'est toutefois un lieu primordial pour le Gobemouche noir en particulier), pas plus grande en tout cas que les



jardins des Grands-Moulins, petit espace nettement moins fréquenté par les ornithologues (sauf en cas de halte d'un Torcol ou d'une Pie-grièche écorcheur...).

Figure 2 : répartition des espèces d'oiseaux dans les espaces verts étudiés.

Le développement économique et la pression immobilière deviennent une menace imminente pour certains types de lieux, notamment les friches, et les oiseaux fréquentant ces milieux. Sur les quatre friches existant au début du 21<sup>e</sup> siècle, deux ont déjà disparu : la friche du Millénaire, devenue centre commercial, et la friche du Maroc, devenue jardin public. Combien de temps vont perdurer les deux friches restantes ? Signalons que « l'aménagement » des friches en espaces verts consiste d'habitude à les remplacer par des pelouses plus ou moins arborées, ce qui leur fait perdre beaucoup de l'intérêt ornithologique qu'elles avaient.

L'aménagement de certains parcs, pour des raisons esthétiques ou des questions de sécurité, fait souvent disparaître les buissons bien denses, ce qui rend les bosquets « transparents », perturbant ainsi la tranquillité des oiseaux, et diminuant les lieux potentiels de repos lors des passages migratoires.

Certaines maladies affectent la végétation (pyrale du buis, mineuse du marronnier, chancre du platane, etc.) et provoquent l'abattage des arbres ou l'arrachage des fourrés.

En revanche, les parcs et jardins récents bénéficient souvent d'un aménagement avec zone humide et végétation aquatique pouvant devenir un lieu propice à une halte migratoire (jardin Martin-

---

Luther-King, jardins des Grands-Moulins-Abbé-Pierre).

Il faut souhaiter que la direction des Espaces verts de la ville de Paris applique pour l'aménagement des espaces verts anciens une gestion plus responsable et écologique, comme elle a su le faire avec l'abandon des pesticides et herbicides. Cela passe par le maintien ou l'implantation de fourrés et de buissons et le maintien des vieux lierres, qui apportent l'abri par leur feuillage et la nourriture par leurs baies.

## Conclusion

Les passereaux migrateurs ne font pas que survoler Paris, ils s'y arrêtent, grâce aux espaces verts aménagés avec différents biotopes, d'où l'intérêt de les préserver.

De nombreuses zones non parcourues régulièrement ou peu attractives pour l'observateur pourraient apporter des informations complémentaires concernant la fréquentation migratoire des espaces verts parisiens.

Alors, en période migratoire, mettez vos chaussures, prenez vos jumelles et promenez-vous dans les espaces verts, vous y ferez certainement de belles rencontres, que vous noterez sur le site « Faune Île-de-France ».

## Remerciements

Ce document a pu être réalisé grâce au travail collaboratif de tous les observateurs qui ont contribué à alimenter le site « Faune Île-de-France », que nous remercions chaleureusement.

## Bibliographie

MALHER F., LESAFFRE G., ZUCCA M. et COATMEUR J. (2010). *Oiseaux nicheurs de Paris. Un atlas urbain*. CORIF. Delachaux & Niestlé, Paris 239 p.

LE MARÉCHAL P., LALOI D. et LESAFFRE G. (2013). *Les Oiseaux d'Île-de-France*. Nidification, migration, hivernage. Delachaux & Niestlé, Paris, 512 p.

## Références numériques

[www.paris.fr/services-et-infos-pratiques/environnement-et-espaces-verts](http://www.paris.fr/services-et-infos-pratiques/environnement-et-espaces-verts)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_espaces\\_verts\\_de\\_Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_espaces_verts_de_Paris)

[www.faune-iledefrance.org/](http://www.faune-iledefrance.org/)

<http://lesoiseauxenville.skynetblogs.be/>

Isabelle Gi raud

## Halte migratoire prolongée d'une jeune Bondrée apivore *Pernis apivorus* à Paris

Frédéric Malher

Le vendredi 26 août 2016, un jardinier du parc des Buttes-Chaumont voyait un rapace posé sur une pelouse se faire houspiller par des corneilles. Il fit fuir les corvidés, ce qui permit au rapace d'aller se brancher. Après quelques moments, l'oiseau descendit boire dans un caniveau. Les photos qui ont été prises à cette occasion ont montré qu'il s'agissait d'une bondrée apivore de première année (en raison de la couleur grise de l'iris et de la coloration jaune de la majeure partie du bec, ce qui est bien visible sur les photos illustrant cet article).

L'oiseau n'a plus fait parler de lui jusqu'au dimanche 4 septembre 2016, neuf jours plus tard, où il a été revu en train de déterrer un nid de guêpes à deux mètres environ d'une allée, sans se soucier de la présence de nombreux passants. Les photos ont permis de reconnaître « notre » bondrée. Elle a été revue le 6 septembre, puis le 8 septembre par des jardiniers, puis les 10 et 11 septembre par deux observateurs et le 12 septembre par un autre ornithologue : l'oiseau avait pris des habitudes au-dessus de la grotte du parc, où il avait trouvé (au moins) deux nids de guêpes dont il a dégusté un rayon en public.



© Michèle Boiron

Le 14 septembre, un appel au standard de la LPO signalait un rapace au parc de Belleville (situé 750 m plus au sud) : les photos prises par un jardinier du parc prouvaient facilement qu'il

s'agissait du même oiseau. Il a été revu sur place quotidiennement jusqu'au samedi 17, où plusieurs photographes ont pu le suivre pendant une partie de la matinée avant de le voir s'envoler vers le nord, en direction du parc des Buttes-Chaumont.

L'oiseau n'a plus été revu ensuite.

Le séjour aura donc duré au moins 23 jours. Les rencontres avec l'oiseau permettent de souligner quatre points intéressants :

- L'oiseau ne semblait pas spécialement épuisé, en tout cas il volait normalement dès le premier jour où il a été vu.
- L'oiseau a trouvé à se nourrir de sa source principale de nourriture (adultes et larves d'hyménoptères). C'est sans doute un élément important pour expliquer la durée surprenante de ce séjour parisien. Comme signalé dans la littérature (Gensbol, 1999), quand il découvre un nid, il peut creuser profondément (« Il grattait le sol à la recherche de nourriture jusqu'à enfouir presque tout son corps dans la terre. » C. Brunet, com.pers.).
- Sa méthode pour détecter les nids de guêpes semble être de se brancher en lisière des bosquets d'arbres,

Nid de Bourdons des pierres prédaté par une bondrée © Catherine Walbecque



## Une jeune Bondrée apivore à Paris



© Yves Gestraud

souvent à faible hauteur (2-3 mètres en général au parc de Belleville) et à se déplacer par des vols brefs. Cela peut expliquer la discrétion de la bondrée : si on ne tombe pas sur elle quand elle vole, elle peut passer inaperçue. Cela suffit-il à expliquer l'absence d'autres observations entre le 26 août et le 4 septembre ?

- L'oiseau a fait preuve d'une grande confiance dans le comportement humain. Il se laissait approcher à quelques mètres ou venait se poser en rasant les passants fortement surpris (on le serait à moins...), les obligeant à baisser la tête ! La littérature décrit en particulier l'indifférence à l'entourage de la bondrée quand elle se nourrit (Gensbol, 1999), ce qui a été observé ici.

En revanche, il a eu à pâtir du harcèlement des corvidés (corneilles aux Buttes-Chaumont, aidées par des pies et des geais au parc de Belleville) et parfois des chiens (qui sont pourtant censés être tenus en laisse...).

### Discussion

#### Présence en milieu urbain

Comme n'importe quel point d'Île-de-France, Paris est régulièrement survolé par des bondrées en migration : cet été 2016, 8 autres bondrées ont été observées en migration active au-dessus de Paris (dont 5 au-dessus de Paris intra-muros) et 22 dans la partie de la Seine-Saint-Denis proche de Paris (données Faune-IdF).

Exceptées une bondrée qui a percuté une voiture en 2004 sur le pont de la Concorde (Malher *et al*, 2010), et une qui a heurté une vitre, puis qui s'est posée furtivement sur un balcon dans le 17<sup>e</sup> arrondissement parisien en mai 2016 (donnée Faune-IdF), c'est la première observation d'une bondrée apivore se posant dans Paris intra-muros et a fortiori y séjournant.

Ce n'est cependant pas le premier séjour d'une bondrée dans un parc urbain : le 12 septembre 2003, une jeune bondrée était observée au parc de la Falaise (Le Portel, Pas-de-Calais),

au sol ou branchée, à la recherche de nids de guêpes qu'elle finira par trouver, dont un dans une serre municipale (Bernard, 2003). L'article souligne « son comportement peu farouche », en particulier au moment où elle consomme des guêpes. Elle est repartie le jeudi 18 septembre après 7 jours de séjour.

#### Les haltes migratoires sont-elles une habitude des Bondrées ?

Un suivi par balise Argos (Hake *et al*, 2003) de 9 individus suédois (6 adultes et 3 jeunes de l'année) a montré que les juvéniles ne suivaient pas la même voie que les adultes, les jeunes ayant tendance à descendre directement vers le sud et à traverser la Méditerranée en tout endroit, alors que les adultes convergent vers Gibraltar et réduisent au maximum leur traversée de la mer. Cette différence ne doit pas se sentir au niveau parisien, même pour les oiseaux nordiques.

Le suivi a surtout montré que les arrêts migratoires étaient habituels mais assez réduits pendant la traversée de l'Europe : 5 oiseaux sur 9 en ont effectué pour des haltes de 7, 6 jours en moyenne par individu « stoppeur » (4 jours si on tient compte de l'ensemble des oiseaux suivis), avec un maximum de 10 jours pour un individu. Concernant la sous-espèce orientale, un jeune s'est arrêté 4 fois au cours de sa descente du Japon vers la Malaisie, avec une halte maximum de 20 jours (Higuchi *et al*, 2005).

Le « nôtre » semble avoir établi une forme de record, au moins européen, en séjournant au minimum 23 jours au même endroit au cours de sa migration !

#### Ces arrêts sont-ils importants pour la recharge énergétique de la Bondrée ?

Habituellement, les rapaces planeurs (cas de la Bondrée) ne se nourrissent quasiment pas pendant la migration (alors que ceux qui utilisent le vol battu, Balbuzard, Busards et Milans en particulier, sont tenus de le faire en cours de migration), mais stockent de la graisse avant le départ : les bondrées stockent environ 20 % de leur poids maigre (Smith *et al*, [1986] in Panuccio *et al*, 2006), ce qui leur prend environ 30 jours avant le départ (Hake *et al*, 2003). Cependant, Panuccio *et al*, (2006) ont mis en évidence que certains

des individus qui migraient dans le sud de l'Italie avaient le jabot plein. La prise de nourriture en cours de migration, bien que réduite chez cette espèce, existe donc bien. En général, les haltes quotidiennes (pour passer la nuit) suffisent pour compléter le stock d'énergie.

Une hypothèse pour expliquer un séjour si long : notre jeune est parti relativement tôt pour son âge – les jeunes bondrées suédoises partent 3 semaines après les adultes, dans la première moitié de septembre (Hake, 2003). Notre oiseau était déjà à Paris au plus tard le 26 août. Il est possible qu'il soit parti avant d'avoir fait son plein de graisse et qu'une longue halte se soit révélée nécessaire pour compléter ses réserves... Les bonnes ressources en nids de guêpes des parcs des Buttes-Chaumont et de Belleville semblent lui avoir fourni les aliments nécessaires !

## Remerciements

Nous tenons à remercier J-L. Saint-Marc, qui nous a alerté sur la présence de la Bondrée au parc des Buttes-Chaumont, et les observateurs qui nous ont transmis récits et photographies : C. Brunet, N. Lautier, B. Segerer, Y. Gestraud, J-B. Alemanni, M. Boiron et C-Michel-Yoshida, ainsi que les jardiniers des deux parcs, en particulier, aux Buttes-Chaumont, T. Boudierlique et M. Pelletier – qui nous a transmis les photos de L. Blauwblomme – et, au parc de Belleville, S. Thedda, pour leurs observations et leur photographies, qui ont permis d'étayer ces observations ; nous remercions de même C. Rouanet, responsable de l'entretien du parc des Buttes-Chaumont, qui nous a transmis certaines observations. C'est une occasion de rappeler l'importance du personnel des parcs et jardins, qui apprécie et connaît souvent bien la nature et ses représentants dans un milieu qu'il connaît parfaitement.

## Bibliographie

BERNARD P. (2003). Une jeune Bondrée apivore *Pernis apivorus* en migration s'arrête 6 jours pour se refaire une santé. *Héron* 36 (3) : 169-171.

GENSBOL B. (1999). *Guide des rapaces diurnes : Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient*. Delachaux et Niestlé. Lausanne, 414 p.

HAKE M., KJELLE'n N. & ALERSTAM T. (2003). Age-dependent migration strategy in honey buzzards *Pernis apivorus* tracked by satellite. *Oikos* 103 : 385-396.

HIGUCHI H., SHIU H.J., NAKAMURA H., UEMATSU A., KUNO K., SAEKI M., HOTTA M., TOKITA K.I., MORIYA E., MORISHITA E. & TAMURA M. (2005). Migration of Honey-buzzards *Pernis apivorus* based on satellite tracking. *Ornithol Sci* 4 : 109-115.

MALHER F., LESAFFRE G., ZUCCAM. et COATMEUR J., (2010). *Oiseaux nicheurs de Paris. Un atlas urbain*. Corif. Delachaux et Niestlé, Paris, 239 p.

PANUCCIO M., AGOSTINI N., WILSON S., LUCIA G., ASHTON-BOOTH J., CHIATANTE G., MELLONE U. & TODISCO S. (2006). Does the Honey-buzzard feed during migration? *British Birds* 99 : 365-367.

Frédéric Malher

© Michèle Boiron



# Séjour prolongé d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Île-de-France : un premier hivernage probable ?

Olivier Laporte

Le 15 décembre 2014, dans leur jardin proche de la promenade Lamarque, à Neuilly-Plaisance en Seine-Saint-Denis (93), Lionel et Cécilia Fouquet repèrent un petit passereau dans un prunus « inspectant les petites branches, à faible hauteur, pendant que les mésanges charbonnières venaient à la mangeoire ». La description correspondait à un pouillot de type « à grands sourcils » ou apparenté d'après leur *Guide Ornitho*, mais cela leur semblait trop invraisemblable, et l'observation est restée sans suite : il ne sera pas retrouvé les jours suivants pour être photographié.

Le 26 février 2015, le même oiseau, très vraisemblablement, est à nouveau observé, dans le même jardin, sur un néflier du Japon, et il a pu être photographié. « Tout laisse à penser qu'il s'agit d'un pouillot à grands sourcils, même si la première barre alaire est peu visible sur la photo et que le cri de l'oiseau n'a pas été entendu ou rapporté », annonce Bruno Rogez, contacté par Lionel, sur la liste de discussion Obsidf quelques jours plus tard.

À cette époque de l'année, cette annonce fera vite le tour des réseaux ornithologiques et, le 1<sup>er</sup> mars, l'identification de l'espèce est confirmée par un enregistrement audiophonique et une observation plus longue, dans un cèdre voisin, par Théo Vivensang, excluant la possibilité d'un pouillot de Hume *Phylloscopus*

*humei*. Il sera retrouvé le lendemain par Olivier Laporte et Thibaut Chansac puis photographié sous tous les angles par ce dernier. Ses circuits de déplacements favorisés seront ensuite suivis au jour le jour par plus d'une vingtaine d'ornithologues ainsi que par le découvreur et sa famille. L'oiseau sera noté tous les jours jusqu'au 13 avril 2015. Le 16 et le 17 avril, il aura été recherché en vain.

## Présence en Île-de-France

À la date de découverte de cet oiseau, seules trois observations de Pouillot à grands sourcils ont été rapportées en Île-de-France :

- 1 le 18 octobre 2007 au Perchay, Val-d'Oise (Y. Dubois) ;
- 1 le 26 octobre 2013 sur le balcon de l'observateur à Versailles, Yvelines (S. Wroza) ;
- 1 le 16 novembre 2014 au cimetière du Père-Lachaise, Paris (Ph. Rance, S. Lefebvre).

L'année 2015 restera une année exceptionnelle pour l'espèce dans notre région, puisqu'après l'hivernage possible de cet individu en Île de France, trois individus différents seront contactés du 3 au 7 octobre – sous réserve d'homologation régionale :

- 1 trouvé mort le 4 octobre au pied d'un bâtiment au Bourget, Seine-Saint-Denis (D. Chavigny, *vide* J.P. Delapre) ;
- 1 le 5 octobre à Gravon, Seine-et-Marne (B. Bougeard, *vide* B. Balança) ;
- 1 le 7 octobre au parc Montsouris, Paris (Y. Dubois, F. Jiguet, L. Lavarec).

Toutes ces observations s'inscrivent dans un contexte de migration automnale, lors d'une halte migratoire, les oiseaux n'étant observés qu'un seul jour.

L'observation de Neuilly-Plaisance se distingue donc par sa durée. Si l'oiseau n'a été observé vraisemblablement pour la première fois que le 15 décembre, on peut penser, au vu de la phénologie de ce pouillot « rare » qui adopte une voie migratoire secondaire en Europe de l'Ouest, qu'il aurait pu arriver dans notre région quelques semaines plus tôt. Cette observation est tout à fait exceptionnelle, car selon le *Nouvel*

*inventaire des oiseaux de France*, il n'y a pas de mention d'hivernage complet de cette espèce à l'intérieur des terres en France ; trois mentions ponctuelles, pouvant laisser penser à un hivernage loin des côtes, sont recensées : 1 individu à Ottmarsheim, Haut-Rhin, le 20 décembre 1981, 1 à L'Ailette, Aisne, le 28 décembre 1996, 1 à Yzeures-sur-Creuse, Indre-et-Loire, le 22 février 1997, mais sans preuve de stationnement. L'hivernage a eu lieu en quelques localités proches du littoral, un individu a, par exemple, hiverné à Ouessant, Finistère, d'octobre 2006 jusqu'au 6 janvier 2007 au moins, mais jamais, en France, à l'intérieur des terres (DUBOIS *et al*, 2008).

L'hivernage de cet individu a été l'occasion d'observer un phénomène de mue puisque, quelques jours après l'observation de la fin du mois de février, où il arborait encore un plumage en bon état (**photo 1**), ses plumes, notamment des grandes couvertures et de la tête, présentaient des marques de mue (**photo 2**).

## Milieus fréquentés

Le pouillot à grands sourcils de Neuilly-Plaisance a fréquenté un secteur très restreint d'environ 200 m x 50 m entre la villa Duval et la voie Lamarque, large allée piétonne arborée, reliant le parc des coteaux d'Avron, au nord, à la gare, 400 m au sud. La Marne, qui coule près de la gare, n'est qu'à 600 m environ. C'est un secteur presque exclusivement pavillonnaire, avec des jardins de taille modeste (200 m<sup>2</sup> en moyenne). Le nombre d'arbres est plutôt important, notamment dans la promenade plantée, mais aussi dans les jardins. Un grand cèdre domine le secteur. On peut estimer que ce secteur, sis en bas d'un coteau exposé au sud, est plutôt bien ensoleillé et protégé des vents froids venant du nord.

Connu pour affectionner dans ses haltes migratoires les saules et les bouleaux, c'est sans surprise que l'oiseau est observé le plus souvent dans les bouleaux, plutôt nombreux notamment le long de l'allée nommée « villa Duval ». Il y picore de très petits insectes qu'il trouve sous les feuilles ou sur les rameaux. Le néflier et les houx du jardin du découvreur

Photo 1 © Olivier Laporte





Photo 2 © Patrick David

sont également bien appréciés : il y consomme de nombreux arthropodes, selon ce dernier. Les érables de la voie Lamarque sont aussi fréquentés, et – dans une moindre mesure – les haies de thuyas, un grand cèdre, un pommier, un hêtre, un sapin, des prunus. Les derniers jours de sa présence avérée, il se nourrissait des premiers insectes accueillis par les fleurs de ces derniers... Une vision bien éloignée des saulaies des stangs ouessantins, où la plupart des ornithologues ont découvert cette espèce !

### Mais que faisait-il par ici ?

Autrefois très rare, le Pouillot à grands sourcils n'est plus considéré comme une vraie rareté depuis quelques années. Il est de plus en plus régulièrement observé sur nos côtes et même parfois dans nos jardins. L'espèce n'est d'ailleurs plus soumise à homologation nationale depuis janvier 2006. Même si le développement des bases de données collaboratives amplifie le phénomène, le nombre de mentions, essentiellement automnales de ce pouillot augmente d'année en année, avec des fluctuations, bien sûr. Quelques milliers passent probablement dans notre pays chaque automne. En 2016, sur certains sites de la côte orientale de l'Angleterre, plusieurs dizaines d'oiseaux fréquentaient des secteurs très restreints, le « PGS » étant alors l'oiseau le plus abondant d'un site donné !

Les mentions à l'intérieur des terres, notamment dans l'Est de la France, semblent également plus nombreuses, et il semblerait qu'un

certain nombre d'oiseaux migrent non seulement le long du littoral, mais aussi sur un axe plus oriental, alpin ou rhodanien. Ces suppositions restent à étayer.

Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer cette nouvelle route migratoire empruntée par ce pouillot nord-asiatique, qui habituellement hiverne en Asie du Sud-Est, jusqu'en Iran, mais les raisons de ce nouveau phénomène restent néanmoins mystérieuses : présence d'une zone d'hivernage méconnue en Europe méridionale ou en Afrique du nord, augmentation de la population de cette espèce, migration exploratoire, changement climatique... ? On pourra se référer, à ce sujet, aux bons articles de vulgarisation publiés sur ce phénomène sur le site internet *Ornithomedia.com* en 2015 et 2016 (voir Netographie).

Photo 3 © Olivier Laporte



Comme le titre de cette note, il semblerait que dans un avenir proche, il ne sera plus nécessaire de courir vers les îles bretonnes pour observer à coup sûr cette espèce sympathique. Planter un bouleau dans son jardin donnera bientôt peut-être autant de chances pour l'observer – non seulement au passage, mais aussi, pourquoi pas, tout un hiver !

### Netographie

*Ornithomedia.com*, 11/03/2015, Le Pouillot à grands sourcils, futur visiteur hivernal de nos jardins. <http://www.ornithomedia.com/magazine/analyses/pouillot-grands-sourcils-futur-visiteur-hivernal-nos-jardins-01691.html>

*Ornithomedia.com*, 26/09/2016, Comment expliquer les arrivées automnales de passereaux sibériens ? <http://www.ornithomedia.com/magazine/etudes/comment-expliquer-arrivees-automnales-passereaux-siberiens-02282.html>

### Bibliographie

DUBOIS, P.-J., LE MARÉCHAL, P., OLIOSO, G. et YESOU P. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France* Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.

LE MARÉCHAL, P., LALOI, D. et LESAFFRE, G. (2013). *Les Oiseaux d'Île-de-France Nidification, migration, hivernage* CORIF. Delachaux et Niestlé, Paris,

512 pages.

Olivier Laporte

## Observation exceptionnelle d'un mâle de Bécasse des bois *Scolopax rusticola* en croule dans la forêt domaniale de Notre-Dame (94)

Olivier Labbaye

Dans l'article « Les oiseaux de la forêt domaniale de Notre-Dame et de la forêt régionale de Grosbois (94, 77) », paru dans *Le Passer*, vol. 48-2 (2015), j'ai tenté de présenter les oiseaux du massif, les statuts pour chaque espèce et l'évolution de leur population. Dans le chapitre consacré à la Bécasse des bois *Scolopax rusticola*, régulièrement observée dans l'espace étudié en période de migration et d'hivernage, j'indiquais qu'« aucune donnée concernant sa reproduction n'a pu être récoltée et ce, même si elle est toujours d'actualité dans la toute proche forêt d'Armainvilliers vers l'est ».

Théoriquement et en termes de surface, les 2 050 hectares de la forêt de Notre-Dame, sans compter les 148 hectares de la forêt régionale de Grosbois et les 412 hectares du domaine de Grosbois, dit du Cheval français, qui la bordent, suffiraient à la présence d'une population. Pourtant l'espèce n'est pas connue comme reproductrice dans le massif, et pas la moindre preuve d'une quelconque tentative n'a été avérée... jusqu'au printemps 2016.

La première observation signalée a eu lieu le 26 juin 2016. Romain Provost, passé en forêt pour observer

l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*, s'était placé en bordure des parcelles 99, 97, 100 et 128, connues pour être les seules à abriter cette dernière espèce, du moins à la connaissance des observateurs. Entre 22 h 15 et 22 h 30, peu avant qu'un chanteur d'Engoulevent se manifeste, un mâle de Bécasse des bois passa en croulant au-dessus des parcelles 100 et 97 du nord au sud. Quinze minutes après, l'individu repassait à quelques centaines de mètres sur un axe parallèle, mais du sud vers le nord au-dessus des parcelles 128 et 127.

La seconde observation a été faite le 28 juin suivant au même endroit par Vincent Vignon, venu lui aussi observer l'Engoulevent d'Europe mais sans être au courant de ce qui s'était passé deux jours plus tôt. À 22 h 15, la bécasse faisait son apparition, passant à faible hauteur en croulant de la parcelle 97 à la parcelle 128, donc d'ouest en est.

Alerté par Vincent Vignon, je me précipitais le 2 juillet pour effectuer la troisième observation, dans le même secteur au croisement entre le sentier de Monthéty et le chemin Noir. À 22 h 15, le chant de l'Engoulevent d'Europe commençait timidement,

mais pas de bécasse à l'horizon. Le désir multipliant l'impression d'attente, ce n'est qu'après 19 interminables minutes, donc à 22 h 34, qu'enfin elle se manifesta. Passant à faible hauteur, sa silhouette fila d'ouest en est de la parcelle 99 à la parcelle 128, au-dessus de laquelle elle opéra un virage assez serré. Continuant sa trajectoire en courbe, elle prit la direction de la parcelle 127 puis 99, donc d'où elle venait, pour partir tout droit vers la lueur crépusculaire. Le second passage eut lieu 14 minutes après, à 22 h 48. Le mâle revenait de l'ouest sur un axe droit en direction de l'est, mais décalé vers le nord d'une centaine de mètres par rapport au premier passage. Puis il ne se montra plus, et je partis à 23 h 20.

Je revins le 9 juillet aux mêmes heures, par temps calme, mais en vain. Une dernière tentative le 14 juillet ne donna également aucun résultat. Sauf si un prédateur avait écourté la vie du chanteur, ce dernier avait probablement fini sa période de croule, comme la plupart des mâles vers la mi-juillet. Si la fin est assez conforme en termes de phénologie, il est impossible de se prononcer sur le début de la période

*Bécasse des bois* (© Jean François Magne)



de croule de cet individu. Cela reste un mystère : depuis quand tournait-il le soir au-dessus des landes ? Mars, avril, mai ?

Pour se reproduire, la Bécasse des bois recherche prioritairement les boisements de feuillus aux sols frais ou humides, comportant des espaces découverts et semi-ouverts. Les prairies hors des massifs sont également appréciées pour rechercher des proies la nuit venue. Le drainage de la forêt de Notre-Dame depuis les années 1970, avec la fermeture rapide des landes et la disparition des prairies dues à l'agriculture, ainsi que la périurbanisation à proximité, ont très probablement causer le déclin de l'espèce en tant que nicheuse. Malgré l'absence de données historiques de reproduction, il est très probable que cette dernière ait eu lieu jusqu'à une période indéterminée. Malgré tout et au vu des exigences de l'espèce, il n'est pas étonnant que le mâle observé ait choisi le dernier secteur de grandes landes humides et ouvertes de la forêt, pour au moins une partie de son territoire.

Cette constatation faite, il était alors certain que la question la plus évidente qu'un observateur puisse se poser en pareil cas occupe son esprit un bout de temps : pourquoi est-elle là maintenant ? Le secteur d'observation, qui est le plus favorable pour l'espèce dans la forêt de Notre-Dame, est aussi le dernier connu comme site de reproduction de l'Engouevent d'Europe. À ce titre, c'est l'un des espaces les plus suivis aux heures propices à l'observation de la croule : un cantonnement annuel régulier aurait de ce fait été remarqué. En l'absence de données anciennes, on peut donc en déduire a minima que les tentatives de reproduction sont très rares dans cette forêt.

Une hypothèse me vint alors à l'esprit : le printemps 2016 ayant été particulièrement pluvieux, les sols plus humides que d'habitude ont peut-être encouragé un individu en dispersion à se cantonner.

Pour y voir plus clair, je contactai Yves Ferrand, spécialiste de l'espèce au sein de l'ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage), pour lui soumettre mon hypothèse. Selon lui, un printemps humide peut effectivement favoriser l'espèce, mais



La parcelle 128 en 2016, l'une de celles au-dessus desquelles la bécasse des bois croulait (© Olivier Labbaye)

le taux de reproduction de l'année 2016 fut comparable à celui des années précédentes, qui se caractérisaient par une stabilité des effectifs nicheurs à l'échelon national. Reste qu'un massif comme celui de la forêt de Notre-Dame, situé à proximité des forêts de Ferrières et d'Armainvilliers où l'espèce est présente, attirerait tôt ou tard un mâle à la recherche d'un site de reproduction, toujours selon Yves Ferrand.

Impossible donc d'avoir une idée précise sur la cause de son arrivée remarquée. Comme il a été dit plus haut, les landes de la forêt se refermant progressivement et les sols, drainés depuis 40 ans, étant moins humides qu'avant, peut-être ne s'agit-il que d'une des dernières tentatives. Mais qui sait ? Une éventuelle meilleure dynamique de la population provoquera peut-être une installation régulière de l'espèce dans le massif ? Bon, il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités... Mais une chose est sûre, quelques observateurs s'attarderont en soirée près de ces landes dès le mois d'avril 2017 !

## Remerciements

Je tiens ici à remercier :

- Vincent Vignon, qui m'a prévenu de la présence de la Bécasse des bois et qui m'a décrit précisément son observation ;
- Romain Provost, première personne à l'avoir vue, pour les détails de son observation ;
- Yves Ferrand, spécialiste de la Bécasse des bois, pour son avis sur la présence de l'espèce dans le massif.

## Bibliographie

GEROUDET, P., (1983). *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe. Tome 2*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel ; Paris, 254 pages.

LE MARÉCHAL, P., LALOI, D. & LESAFFRE, G., (2013). *Les Oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage*. CORIF. Delachaux et Niestlé, Paris, 512 pages.

Olivier Labbaye

---

## À lire : Recensement des Chevêches d'Athéna *Athene noctua* en Île-de-France : actualisation des données

Article paru dans *Alauda* 84 (3), 2016, p.161 - 170.

Irène Anglade, Muriel Penpeny-Lecomte et Colette Huot-Daubremont

### Résumé de l'article

Pour améliorer la connaissance de la distribution mal connue de la Chevêche d'Athéna en Île-de-France, le Corif a commencé un recensement régional standardisé en 2010.

Ce recensement a été basé sur une modélisation cartographique de distribution des espèces. Effectué sur la période 2010-2012, il a permis de modéliser la probabilité de présence de la Chevêche d'Athéna en Île-de-France sur une échelle de mailles d'un kilomètre carré et d'estimer le potentiel d'accueil des communes de la région.

L'étude a mis en exergue l'importance majeure des surfaces de prairies, mais aussi du bâti agricole et de l'agriculture intensive, sur la présence de la chevêche.

Les secteurs les plus favorables sont le nord-ouest des Yvelines, l'ouest et l'est du Val-d'Oise, l'extrême nord-ouest et nord-est de la Seine-et-Marne.

L'étude a montré également que 89 % des sites favorables étaient utilisés par un couple de chevêches sur au moins cinq années.

En 2015, la population de chevêches en Île-de-France a été estimée entre 490 à 750 couples, contre de 300 à

400 couples estimés en 1995. La tendance est donc à l'augmentation. Mais celle-ci va-t-elle se poursuivre ?

En Île-de-France, la Chevêche fait partie des espèces menacées des espaces agricoles donnant lieu à la définition de zones à enjeu environnemental pour les PAEC, projet agroenvironnemental et climatique, des mesures fortement préconisées par le Corif.

**Christian Gloria**

© Patrick Da Silva



## Sommaire des derniers numéros

Vous pouvez acheter les numéros 48-1, 48-2 et 49-1 auprès du Corif en téléchargeant le bon de commande qui se trouve sur le site Internet du Corif : [www.corif.net](http://www.corif.net).

Si vous êtes adhérent du Corif, vous pouvez télécharger gratuitement les numéros antérieurs dans l'espace adhérent du site Internet du Corif : [www.corif.net](http://www.corif.net)

Pour vous abonner, rendez-vous également sur [www.corif.net](http://www.corif.net)

### N° 49-1 - 2016

- Suivi de la nidification du Faucon hobereau au cimetière parisien de Bagneux (92) en 2015
- Synthèse ornithologique des observations franciliennes en 2011
- Un Bruant nain en Île-de-France

### N° 48-2 - 2015

- L'hybridation du Goéland brun *Larus fuscus* avec le Goéland argenté *Larus argentatus* à Paris et en proche banlieue
- Les Oiseaux de la forêt domaniale de Notre-Dame et de la forêt régionale de Grosbois
- Avifaune des étangs de Saclay-91

### N° 48-1 - 2015

- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2006
- Les oiseaux nicheurs de Paris entre 2009 et 2014
- Synthèse ornithologique des observations franciliennes en 2010
- Suivi naturaliste de l'ex-réserve volontaire de Sermaise (Fontaine-le-Port-77) de janvier 1977 à mars 2014

### N° 47 - 2013

- Nidification probable du Tarin des Aulnes *Carduelis spinus* à Marcoussis-91 en juin 2009
- Statut nicheur de l'Alouette lulu *Lullula arborea* dans le massif de Rambouillet
- Hirondelles de fenêtre *Delichon urbicum* parisiennes : vers la reprise ou l'extinction ?
- L'Œdicnème criard *Burhinus oedicanus* en Île-de-France
- Le Parc départemental de La Haute-Île-93 : synthèse ornithologique depuis sa création
- Un Râle d'eau à Bercy durant l'hiver 2012-2013

### N° 46 - 2012

- Première nidification du Hibou des marais *Asio flammeus* en Île-de-France
- Implantation de l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus* dans Paris intra-muros
- Synthèse ornithologique 2009 des observations franciliennes

### N° 45 - 2010

- Évolution des effectifs des oiseaux d'eau en Île-de-France lors des dénombrements hivernaux de mi-janvier entre 1995 et 2010

- Synthèse ornithologique : observations marquantes en Île-de-France de 2002 à 2008

### N° 44-1/2 - 2007

- Synthèse ornithologique : mars-août 2001
- Synthèse ornithologique : septembre 2001-février 2002
- Nouvelles données sur l'origine et les stratégies migratrices du Goéland leucophaé *Larus michahellis* en Île-de-France
- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2005

### N° 43-2 - 2006

- Synthèse ornithologique : mars-août 2000
- Synthèse ornithologique : septembre 2000-février 2001
- Nidification des oiseaux d'eau au lac des Minimes, bois de Vincennes
- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2004

### N° 43-1 - 2006

- Synthèse ornithologique : septembre 1999-février 2000
- Recensement ornithologique de printemps 2004 : bassin versant de la Vesgre (de la forêt de Rambouillet au confluent avec l'Eure)
- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2003

### N° 42-2 - 2005

- Synthèse ornithologique : mars-août 1999
- Forêt régionale de Ferrières-en-Brie-77 : inventaire ornithologique 2003-2004
- Étude d'une colonie de Mouettes mélanocéphales *Larus melanocephalus* en basse vallée de la Marne : premier résultats
- Hivernages successifs d'un Goéland marin *Larus marinus* en Île-de-France
- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2002

### N° 42-1 - 2005

- Synthèse ornithologique de l'hiver 1998-1999
- Recensement des laridés hivernant en Île-de-France : hiver 2004-2005
- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2001

- Historique et statut actuel du Goéland pontique *Larus cachinans* en Île-de-France
- Synthèse ornithologique parisienne : année 2003
- Les oiseaux d'eau du lac des Minimes en hiver

### N° 41-2 - 2004

- Synthèse ornithologique de l'automne 1998
- Enquête "passereaux migrateurs de printemps"
- Première observation francilienne du Faucon d'Éléonore *Falco eleonorae* : conséquence d'un été caniculaire
- Observation de Panures à moustaches *Panurus biarmicus* en Île-de-France d'octobre 2003 à mars 2004

### N° 41-1 - 2004

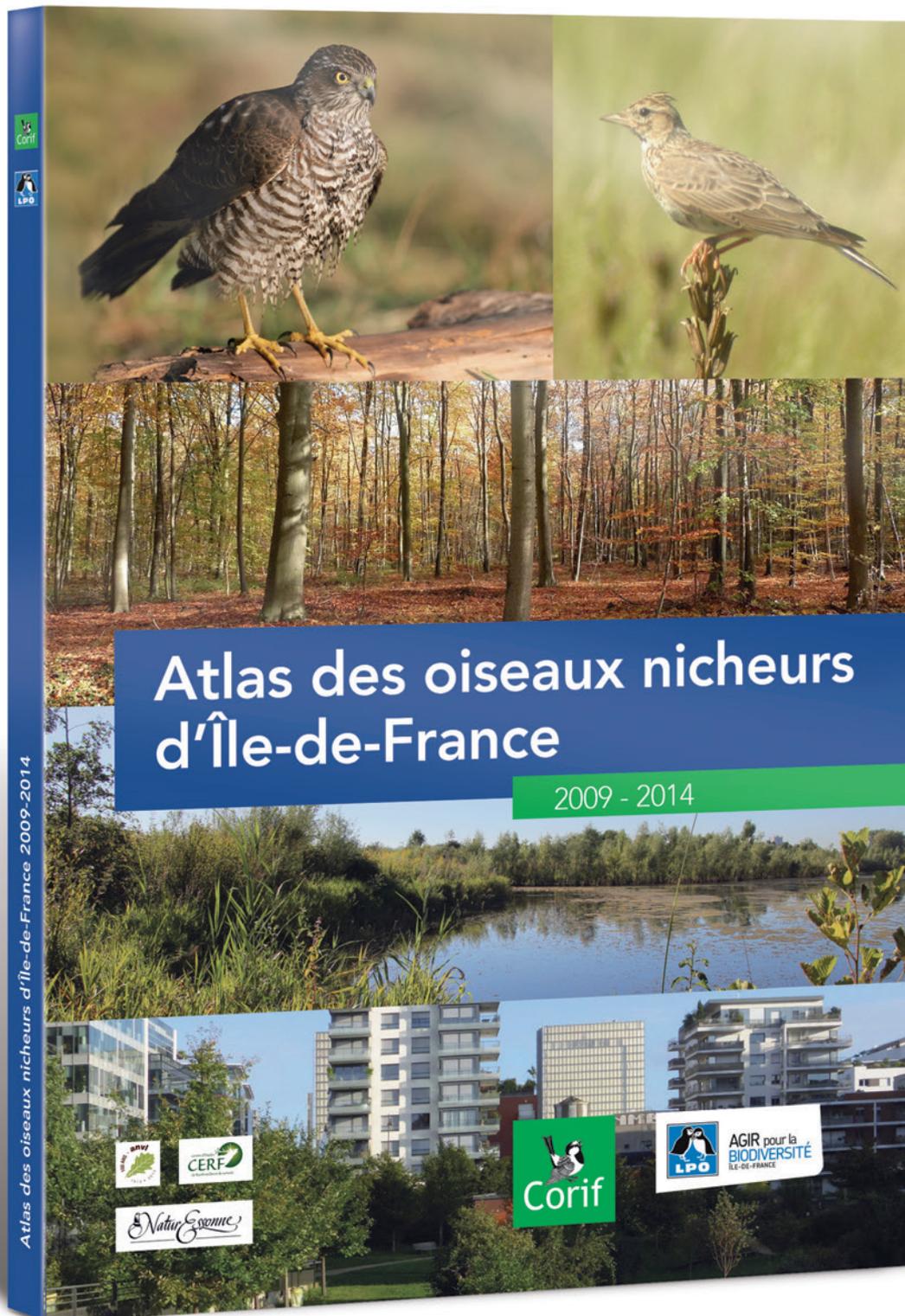
- Synthèse ornithologique du printemps 1998
- Inventaire ornithologique du jardin des Tuileries et du Carrousel du Louvre (Paris 1<sup>er</sup>) entre 1996 et 2002
- Enquête "passereaux migrateurs de printemps"
- Les oiseaux rares en Île-de-France en 2000

### N° 40-2 - 2003

- Synthèse ornithologique de l'hiver 1997-1998
- Avifaune nicheuse de la forêt de Meudon
- Découverte d'une population de Fauvette pitchou *Sylvia undata* en forêt de Sénart-91
- Les oiseaux rares en Île-de-France, en 1999

### N° 40-1 - 2003

- Synthèse ornithologique de l'automne 1997
- Suivi de la colonie d'Hirondelles de fenêtre *Delichon urbica* de la Grande Halle de La Villette (Paris XIX<sup>e</sup>) en 1999-2000
- Nidification de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* sur la base de loisirs de Jablines en 2001-2002
- Les oiseaux rares en Île-de-France en 1998



## L'état de la biodiversité en Île-de-France

Ce sont pas moins de 167 espèces d'oiseaux qui ont été trouvées nicheuses en Île-de-France entre 2009 et 2014. Certaines sont en déclin, comme les espèces spécialistes des milieux agricoles, victimes de l'uniformisation de nos campagnes. D'autres espèces sont dans une dynamique positive, comme certains Ardéidés (Aigrette garzette, Héron garde-bœufs) ou certains rapaces, dont l'emblématique Faucon pèlerin qui niche maintenant dans Paris à deux pas de la Tour Eiffel !

Cet atlas intéressera évidemment les ornithologues, franciliens ou non. Il attirera aussi l'amateur de nature qui veut pouvoir découvrir les richesses ornithologiques de sa région.

**21 x 29,7 cm. 204 pages. 25,00 € + port. Téléchargez le bon de commande sur [www.corif.net](http://www.corif.net)**

## Recommandations aux auteurs

*Le Passer* est une revue d'ornithologie régionale et publie des articles et notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux sauvages en Île-de-France. Les questions d'ornithologie francilienne pourront utilement être replacées dans une perspective plus large, afin d'en préciser l'intérêt, mais les manuscrits traitant spécifiquement d'autres régions ne sont pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au comité de lecture, qui pourra proposer aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif.

### Recommandations

Il est recommandé de suivre, dans la mesure du possible, les conseils indiqués ci-dessous :

- L'organisation du texte est libre, mais il est vivement conseillé de respecter une présentation simple de l'article, avec des sections clairement définies (par exemple : Introduction, Méthodes, Résultats, Discussion). Il pourra être utile de s'inspirer des articles publiés dans des numéros récents de la revue.
- Éviter les reports en annexes ainsi que les notes de bas de page. Les informations les plus pertinentes gagneront à être indiquées directement dans le texte principal, les autres pourront être omises.
- Fournir, de préférence, une version informatique du texte sous format Word (en précisant la version utilisée) ou sous un autre traitement de texte compatible (préciser alors le type de logiciel, la version, et

l'environnement utilisé – Windows, Macintosh). Les personnes n'ayant pas accès à un ordinateur pourront soumettre un texte dactylographié ou écrit très lisiblement à la main sur papier 21 x 29,7 cm.

- Les graphiques, tableaux, photos seront présentés séparément du texte (feuilles séparées et/ou fichiers informatiques différents). Ils doivent être numérotés en chiffres arabes, légendés, et être appelés dans le texte par leur numéro au moment où l'on s'y réfère. Pour les courbes et histogrammes, il est demandé de donner les tableaux de chiffres correspondants, afin de permettre de redessiner automatiquement les graphiques dans le format de la revue.
- Pour les dessins au trait et autres illustrations, fournir des originaux, ou des copies de très bonne qualité, destinés à être numérisés. Il est aussi possible de transmettre directement ces documents sous un format d'image informatique standard (fichiers tif ou jpg par exemple).
- La définition des images doit impérativement être suffisante pour permettre une résolution de 300 dpi minimum à la dimension finale de publication – condition indispensable à une bonne qualité d'impression. N'oubliez pas que plus une carte ou un schéma apparaîtra en grande taille sur la page, plus elle sera lisible.
- La nomenclature scientifique utilisée est celle de la *List of Holarctic bird species* (VOOUS, 1973, 1977), reprise dans la *Liste LPO des oiseaux du Paléarctique occidental*.
- Fournir, sauf pour les notes courtes,

un résumé indiquant brièvement le sujet traité ainsi que les principaux résultats et conclusions.

- Les références citées dans le texte doivent être listées en fin d'article, en les classant par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Suivant qu'on citera un article paru dans une revue, un livre ou un chapitre de livre, on respectera la présentation suivante :  
KOVACS, J-C., et SIBLET, J-P., (1998). Les oiseaux nicheurs d'intérêt patrimonial en Île-de-France. *Le Passer*, **35** : 107-117.  
LE MARÉCHAL, P., et LESAFFRE, G. (2000). *Les Oiseaux d'Île-de-France. Avifaune de Paris et de sa région*. Delachaux et Niestlé, Paris 343 pages.  
CUISIN, M. (1994). Pic mar, in YEATMAN-BERTHELOT, D., et JARRY, G., *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société ornithologique de France, Paris : 438-439.
- Indiquer les adresses complètes de tous les auteurs.

Les textes et les illustrations soumis pour publication dans *Le Passer* doivent être adressés au CORIF, Maison de l'oiseau, Parc forestier de la Poudrerie, Allée Eugène-Burlot, 93410 VAUJOURS. Les documents informatiques pourront être envoyés en pièce jointe par e-mail à [corif@corif.net](mailto:corif@corif.net) ou déposés sur l'espace adhérent du site Internet du Corif ([www.corif.net](http://www.corif.net)).

**La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.**

## Sommaire

		Pages
I. GIRAUD	Les oiseaux migrateurs à Paris au XXI <sup>e</sup> siècle	54 à 66
F. MALHER	Halte migratoire prolongée d'une jeune Bondrée apivore <i>Pernis apivorus</i> à Paris	67 à 69
O. LAPORTE	Séjours prolongé d'un Pouillot à grands sourcils <i>Phylloscopus inornatus</i> en Île-de-France : un premier hivernage probable ?	70 à 71
O. LABBAYE	Observation exceptionnelle d'un mâle de Bécasse des bois <i>Scolopax rusticola</i> en croule dans la forêt de Notre-Dame (94)	72 à 73
	Résumé de l'article paru dans <i>Alauda</i> 84 (3) : 161-170, 2016. Recensement des Chevêches d'Athéna <i>Athene noctua</i> en Île-de-France : actualisation des données	74